CAS_1

N.U COLLECTIF

CRÉATION 2014-2015

INBETWEEN
BET

IS ALWAYS
TER

1

« Vous croirez « voir une femme, mais qui est derrière la femme ? Qui est derrière les yeux d'un homme ? Regardez bien, posez vous les questions. Commencez dés demain avec votre voisine, avec l'inconnu qui s'assiéra en face de vous dans le métro. Avec vous-même. Commencez à regardez les créatures avec vos yeux de créatures. »

Isabelle Sorente,
***Je suis une créature*, 2004**

[CONCERT PERFORMANCE]

« Profond*ément* dans ta chair
Lippe sadique
Parfait démon science friction
Œ *deep* »

Orion Scohy, *«Œ»*, 2013

Avant même que la question du genre ne devienne un fait de société polémique en France, ce jeu sur l'identité existait dans l'histoire de la musique pop. Pourtant, lorsque David Bowie chante, nous sommes au delà de la provocation, nous sommes au coeur de l'émotion.

C'est pour cette raison que Sébastien Lenthéric et Axelle Carruzzo ont pensé «CAS_1» comme un concert-performance.
En s'inspirant de l'oeuvre de l'artiste Claude Cahun (1894-1954), ils nous rappellent que l'identité est aussi une question d'imaginaire.

Sur scène ou sur les écrans, «Cas_1» s'affronte lui-même à travers ses doubles qu'ils soient musiciens ou personnages vidéos. Ils évoquent à la fois son intimité rêvée et la division encore à l'oeuvre entre le masculin et le féminin dans notre monde - comme autant de miroirs d'une filmographie fantasmée.

«CAS_1» arpente ce trouble, comme si on pénétrait un espace mental qui échappe aux genres imposés. Il raconte cet être en devenir. Un être dont le corps cherche sa voie entre le féminin, le masculin et «la créature». Un être dont les mots chantés et/ou parlés sont multiples.

Un spectacle dont l'écriture protéiforme nous renvoie à la mythologie et à la poésie pour mieux déjouer la pensée binaire et dire que ces questions peuvent faire écho à chacun d'entre nous.

«CAS_1», ni homme, ni femme, cherche cet espace où «être soi-même (faute de mieux)» fabrique pour tous de la liberté.

"Œ" Extrait

TEXTE

Orion Scohy

Laissez-vous pousser de travers
Ayez conscience, croissez en moi
Perdez contenance, croassez en moi
Choyez vos corps beaux, plissez dedans
Dévissez vos vessies
Lanternez lentement
Embourbés dans mon mazout placentaire
Ma marée noire de monde.
Soyons infamants,
formons une foule
d'êtres déviants
sidérants :

une vieille garçon, un femme-enfant...
« Je suis dans un endroit qui englobe l'un et l'autre ».

Ni derrière, ni devant :
Obscène épicène
Dans le jardin d'oedème
Le je est en moi comme l'e pris dans l'o,
Ni d'Eve pourtant, ni même d'Adam :
je moeme.

[CRÉATION SONORE & ÉCRITURE]

MUSIQUE LIVE

Nous avons choisi de mettre en avant la musique live et le concert dans «CAS_1».

Tout d'abord parce que la mythologie du genre a migré avec les années d'un espace à un autre : des textes d'Ovide dans *Les Métamorphoses*, à l'avènement de chanteurs comme Antony and the Johnsons, les figures de l'hermaphrodite ou de l'androgyne, celles d'une identité troublée et cherchant à dépasser les cadres fixées par la famille, la société et les états, ont aujourd'hui leur place dans l'univers de la pop.

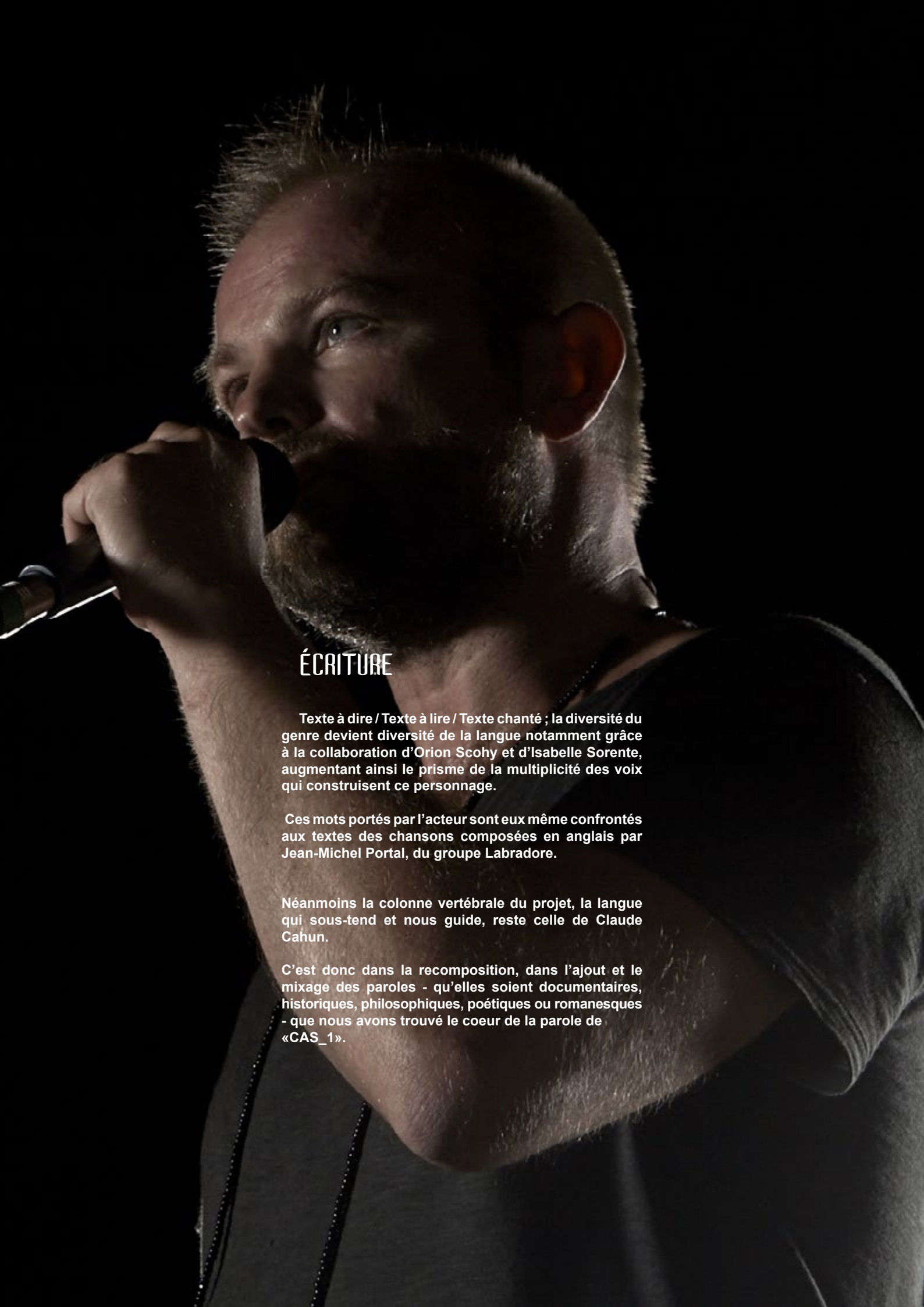
Mais aussi parce que la forme concertique nous permet une narration non linéaire : quand on va à un concert, on ne s'attend pas à ce qu'on nous raconte une histoire de A à Z.

On accepte de laisser des univers s'entrechoquer et se mélanger.

CRÉER & MIXER UN TRIPLE ESPACE SONORE

Au début il y a la voix du comédien, précise et aguerrie au travail sonore qui portera le propos. Puis l'éveil, des fragments de notes, des accords et des rythmes, et la voix chantée.

Cette composition musicale par le groupe pop Labradore crée un espace coloré de mélancolie, de romantisme et de naïveté. Proche d'une musique évoquant la nature, elle dit la violence et la douceur des sentiments et fait lien avec les histoires mythologiques. Jouée en live pendant le spectacle, cette «partition» à l'univers mélodique et rock se mêle à un autre univers, celui de Jean-François Blanquet, où sonorités et larsens, plus abstraits et réactifs au personnage viennent soutenir, augmenter et transformer le texte et son interprétation par le comédien.



ÉCRITURE

Texte à dire / Texte à lire / Texte chanté ; la diversité du genre devient diversité de la langue notamment grâce à la collaboration d'Orion Scohy et d'Isabelle Sorente, augmentant ainsi le prisme de la multiplicité des voix qui construisent ce personnage.

Ces mots portés par l'acteur sont eux même confrontés aux textes des chansons composées en anglais par Jean-Michel Portal, du groupe Labradore.

Néanmoins la colonne vertébrale du projet, la langue qui sous-tend et nous guide, reste celle de Claude Cahun.

C'est donc dans la recomposition, dans l'ajout et le mixage des paroles - qu'elles soient documentaires, historiques, philosophiques, poétiques ou romanesques - que nous avons trouvé le coeur de la parole de «CAS_1».

"Secret drawer"

CHANSON

Labradore

Oh little boy
You play with strange toys
Hidden in the closet of the attic place(land)
Old lace and gloves
Necklaces and furs
Blossom the bed of your dreams

Red scarf as crown
You are the queen of this world
All your subjects are faithful
Lovers and friends will never betray

This magic nightdress made of satin
Will protect you from the snakes
Put on the pumps go for the walk
Over the white mountains

Broken mirror
Many faces' reflections
You are a boy and a girl
No one can share what gods have created
In the limbos

[CRÉATION VIDÉO, SON & LUMIÈRE]

En écho au jeu du personnage sur le plateau, deux écrans accueillent de façon aléatoire plusieurs séquences filmiques basés sur un programme algorithmique.

Ce film constitue une narration linéaire, qui comme la vie elle même, se voit altérée, transformée par le monde et les sentiments qui entourent le narrateur.

SYSTÈME D'ALGORITHMES VIDÉO

La partition vidéo de ce spectacle est envisagée comme une narration fractale, entremêlant le point de vue intérieur du personnage à un dehors qui est à la fois miroir, écho et devenir en construction.

LE PROCÉDÉ

Le programme, basé sur un algorithme, pioche dans une base de données vidéos. Celles-ci sont classées par actes et contiennent chacune plusieurs possibilités, transformant le cours de l'histoire initiale.

Cette arborescence des possibles crée des chemins de traverse et reste en constante recomposition, évitant ainsi de définir une histoire unique.

Le programme est aussi configuré pour réagir à un déclenchement produit par le comédien, privilégiant alors telle séquence vidéo pluôt qu'une autre.

Tout comme il existe une multitude de combinaisons chromosomiques qui ouvre le champ des possibles sur l'identité, nous souhaitions pouvoir recomposer une histoire qui, à chaque fois pourrait différer.

RÉGIE LUMIÈRE & SON : CRÉATION ET INTERPRÉTATION

Le travail de régie sur «Cas-1» relève d'une interprétation en réaction au plateau. Cet instrument est double :

LUMIÈRE

La lumière est scénographique. Nous créons une banque de données d'états lumineux (tableaux) que le régisseur rappelle en fonction de ce qui se passe au plateau, à la manière de l'éclairage de concerts. La lumière dynamique, au travers du régisseur peut répondre aux stimuli du plateau.

SON

Sur «Cas-1» il y a trois pôles de son : la voix du comédien, l'espace sonore de Jean-François Blanquet, et la musique du groupe Labradore. Le régisseur mixe/interprète le son venant du plateau, choisit ce qu'il veut mettre en avant à la manière d'un musicien.

[ÉQUIPE]

_Metteurs en scène : Sébastien Lenthéric & Axelle Carruzzo
_Écriture : textes originaux de Orion Scohy et Isabelle Sorente
_Cut-up textuel : Sébastien Lenthéric à partir d'extraits de «Aveux non avenus» de Claude Cahun
_Interprète : Mathias Beyler
_Musiciens : Jean-Michel Portal, Matthieu Rondeau, Lucas Itié (Labradore)
_Constructeur sonore : Jean-François Blanquet
_Scénographe : Axelle Carruzzo
_Création vidéo : Carruzzo&Lenthéric – direction artistique
_Chefs opérateurs : Cyril Laucournet, Alexandre Bena & Jean-Bernard Petit
_Ingénieur multimédia installation vidéo : David Olivari
_Créateur lumière & Régie générale : Guillaume Allory, en alternance avec Adrien Cordier
_Costumier : Alexandre Schmitt
_Photographe : Alexandre Bena

CAS_1

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE

MATHIAS BEYLER
Comédien, metteur en scène, performer & créateur sonore

Comédien de formation, il pratique la mise en scène dés 91. Directeur artistique de la compagnie Interdit au Public et fondateur de l'espace Perspectives en Avignon, cofondateur du groupe I.D.E.E., directeur artistique avec Lucille Calmel de la compagnie Myrtilles et du lieu de création .lacooperative à Montpellier, il est à l'initiative de nombreux projets et espaces.

En tant que comédien il travaille avec Pierre Etienne Heymann, Viviane Théophilidés, Louis Beyler, Armand Gatti, Jean-Marc Bourg, Luc Sabot, Stefan Delon… Au fil des rencontres, il a multiplié ses axes de recherche dans des domaines aussi variés que le son, le corps, la performance, l'improvisation, le work in progress ainsi que la pédagogie.

En 2005, il s'associe à Stefan Delon pour fonder U structureNouvelle et mettre en oeuvre un travail de recherche et d'expérimentation théâtrale ; ils travaillent le théâtre contemporain dans ses fondements politiques. Ils explorent le champ artistique sous ses multiples aspects et l'applique à tous les niveaux de pratiques. Ils signent à ce jour plus d'une dizaine de projets.

JEAN-MICHEL PORTAL
Musicien & comédien

Parallèlement à sa formation théâtrale en classe libre à Florent (1988 1990) et au conservatoire national supérieur d'art dramatique (1991-1994) Jean-Michel Portal est chanteur et guitariste dans deux groupes de pop rock : «Alex de lys» de 1986 à 1997 (plusieurs concerts «Le Rock dans tous ses États» Évreux, «Francofolies» la Rochelle, tournées en France, Italie, Allemagne) et Labradore avec Mathieu Rondeau et Cyril Mordant depuis 2005. Il a reçu une formation de chant au conservatoire et a suivi un stage AFDAS en 2004 sur la technique vocale.

Il démarre sa carrière au cinéma dans «Tumulte»s, de Bertrand van Effenterre, enchaîne avec «Welcome to Veraz», aux côtés de Kirk Douglas, suit «Nos vies heureuses», film présenté à Cannes. En 2000 «La chambre des officiers» lui vaut d'être nommé pour le César 2002 du Meilleur espoir.

Il consacre également du temps à la compagnie qu'il a créée avec May Bouada, «Ils sont magnifiques dans l'espace», avec laquelle il monte la pièce grivoise de Maupassant :
«A la feuille de rose, maison turque».

Il part ensuite à Valence, en Espagne, pour tourner «Pas si grave», de Bernard Rapp, avec Romain Duris et Sami Bouajila. De retour en France, il joue avec la Compagnie des Lucioles dans «Les ordures, la ville et la mort», de Fassbinder, mis en scène par Pierre Maillet. Ils commencent à Rennes puis entament une belle tournée jusqu'à Paris en juin 2003, suivent les films «Ce jour-là» de Raoul Ruiz, «Sauf le respect que je vous dois» de Fabienne Godet, «Ma vie en l'air» de Rémi Bezançon, (...) «La Belle Personne» de Christophe Honoré, et le dernier en date «Je suis un no man's land», 2011 de Thierry Jousse.

MATTHIEU RONDEAU
Musicien

Matthieu Rondeau est auteur-compositeur-interprète et ingénieur du son.
En 2001, après être sorti diplômé de l'Institut des Arts de Diffusion (Belgique), il crée son premier projet musical baptisé «Libelul». Le rémois compose actuellement sous le nom de « Den House » et se produit régulièrement sur scène avec son groupe (Francofolies de La Rochelle, Bars en Trans, Cabaret Vert, Festival Chorus…).

Matthieu compose également pour des documentaires et des publicités, et intervient dans les lycées pour initier les élèves à la composition de chansons «Pop».

Il réalise parallèlement la prise de son de nombreux disques de musique classique et a notamment travaillé avec le célèbre quatuor Ysaÿe ces douze dernières années.

LUCAS ITIÉ
Musicien

Guitariste autodidacte, passioné, à la base par le blues et le rock des années 60 et 70, son apprentissage se fait donc en relevant des «classiques» de Jimi Hendrix, Led Zeppelin, The Doors ou encore The Beatles, en passant par Robert Johnson, Muddy Waters et bien d'autres!

Quelques années plus tard, s'ensuit une formation au JAM (jazz action Montpellier) avec de nombreux cours et donc de nouveaux horizons musicaux abordés.

Parallèlement à cet apprentissage, dès l'age de 15 ans, il tourne avec de nombreux groupes de style très different, allant du punkrock à la pop en passant par le reggae ou la folk voir meme l'electro et le rap.

Fort de ces années d'experience, il se produira un peu partout en France mais aussi à l'etranger (Suède, Turquie, Allemagne, Belgique, Suisse, Espagne) dans de nombreux café-concerts mais également dans de gros festivals jusqu'à de grandes salles tel le Zenith de Montpellier ou le Trianon à Paris ; c'est la scène qu'il affectionne avant tout.

A partagé l'affiche avec :

Manu Dibango, General Elektrics, Eiffel, Puggy, Yodelice, Gerald de Palmas, Superbus, Cali, Gaetan Roussel...

JEAN-FRANÇOIS BLANQUET
Agitateur sonore

Mène une recherche sur la réécriture des médias sonores et visuels à l'aide de plusieurs procédés tels que l'émission/réception d'ondes (radio, HF, infrarouge, wifi), le feedback électronique (table de mixage et eff et, ordinateur), la modification et la réappropriation d'objets audio et vidéo (circuitbending), la voix, le texte et le larsen (haut-parleur et micro).
Il privilégie l'acte direct et la performance comme mode d'expression, cherche dans le bruit et l'instabilité des ouvertures propices à l'aventure des sens. Il travaille avec des objets bon marché, trouvés ou de seconde main. Fabrique des outils d'expression plus ou moins bien contrôlables.

Une formulation s'articulant à l'aide de dispositifs complexes de mise en boucle, de larsen, de réinjection du signal et autres procédés de réactions en chaînes... vers une esthétique de la confusion.

Il est le co-fondateur du groupe audiovisuel projectsinge ainsi que membre de Demolecularisation (A/V performance) avec Jérôme Blanquet.

Il anime une émission mensuelle de création sonore Le Tetraèdre sur Radio Panik/Bruxelles.

Travailles entre autre avec la Cie Nocturne, Cie comme ça, N.U collectif, U-StructureNouvelle/ myrtilles (Montpellier), Cie13 (Antwerp).

Festivals : Back-up festival (Weimar), Cimatics (Brussels), Paysages Electroniques (Lille), File festival (Sao Paolo), Split film festival (Croatie), festival videomedeja (Belgrade and
Novi Sad), Mutek (Montréal), Salon Bruit/HBC (Berlin), On the Edge (Scarborough/Uk), Mal au Pixel (Paris), Cinemed (Montpellier), Emergences (Paris), Vision'R (Paris), Hacker Space festival (Paris), Visionsonic (Paris), Rendez-vous Electroniques (Paris).

GUILLAUME ALLORY
Créateur lumière & Régie générale

Batteur d'Absinthe (provisoire) groupe avec lequel il a composé la musique des pièces ***« Les vivants et les morts »*** de Julien Bouffier, ***« Baal »*** de Mathias Beyler, ***«Syndrôme»*** de la chorégraphe Elsa Decaudin.

Régisseur, il travaille avec Jacques Allaire (***La liberté pour quoi faire, Les damnés de la terre***), le Collectif MXM (***Tête haute, Nobody***), le Zinc Théâtre (***La nuit des camisards, Intendance saison 1***), la Cie Machine Théâtre (***Perdu pas loin***), Richard Mitou (***Les règles du savoir vivre, Les numéros cabaret***) , Evelyne Didi (***Dimanche, Les balayeurs de l'aube***), Julien Bouffier (***Hiroshima mon amour***), Amélie Nouraud (***Les souliers rouges***), Georges Lavaudant (***Etat civil, Macbeth***) , Olivier Py (***Le soulier de Satin***), Fréderic Fisbach (***Les paravents***)...Et le NU Collectif.

RÉGISSEUR GÉNÉRAL

2014 : ***Les Balayeurs de l'aube*** d'après Eschyle... / conception : Évelyne Didi
2013 : ***La Nuit des Camisards*** de Lionnel Astier / mise en scène : Gilbert Rouvière
2012 : ***Les Numéros*** d'après Hanoch Levin / mise en scène : Richard Mitou
2011 : ***Antigone*** d'après Sophocle / mise en scène : Marie Vauzelle...
2011 : ***Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne*** de Jean-Luc Lagarce / mise en scène : Richard Mitou

CRÉATEUR SON

2013 : ***Les Damnés de la terre*** d'après Frantz Fanon / conception : Jacques Allaire
2013 : ***Lambda*** mise en scène de Jonathan Moussalli
2011 : ***Perdu pas loin*** de Sarah Fourage / mise en scène de Brice Carayol...
2011 : ***La Liberté pour quoi faire ?*** d'après Georges Bernanos / mise en scène de Jacques Allaire...

MUSICIEN

2008 : ***Les Vivants et les Morts*** (2) d'après Gérard Mordillat / mise en scène : Julien Bouffier
2008 : ***Baal [1919]*** de Bertolt Brecht / mise en scène de Mathias Beyler
2007 : ***Les Vivants et les Morts*** (1) d'après Gérard Mordillat / mise en scène de Julien Bouffier

ÉCLAIRAGISTE

2013 : ***Un opéra de quat'sous*** d'après Bertolt Brecht d'après musique : Kurt Weill d'après mise en scène : Marion Guerrero
2011 : ***Tout au plus le minime minimum l'imminimisable min...*** d'après Raymond Depardon / mise en scène : Évelyne Didi
2011 : ***Antigone*** d'après Sophocle / mise en scène : Marie Vauzelle
2010 : ***Intendance*** de Rémi De Vos / mise en scène : Gilbert Rouvière
2010 : ***Sans pères*** d'après Anton Tchekhov / mise en scène : Marie Vauzelle
2009 : ***Visage de feu*** de Marius von Mayenburg / mise en scène: Clélia David
2009 : ***Romances*** mise en scène : Cyril Teste
2009 : ***Les Souliers rouges*** de Tiziana Lucattini / mise en scène : Amélie Nouraud
2008 : ***La Nuit des Camisards*** de Lionnel Astier / mise en scène : Gilbert Rouvière

[...]

DAVID OLIVARI
Ingénieur multimédia

David Olivari se définit comme « artiste ingénieur ». Après avoir travaillé dans la recherche et le développement auprès de différentes sociétés industrielles, il se consacre depuis 10 ans à la conception et la production d'œuvres d'art, systèmes scéniques et dispositifs multimédia incluant une dimension technologique. Il est également un collaborateur actif de la communauté open-source, vidéaste pour la danse et enseignant de contact improvisation.

2014
«Déjà Vu» - réalisation de l'installation de Dick Higgins (Art byTelephone / La Panacée)
«Yesterday / Today» - réalisation de l'installation de Dan Graham (La Panacée)

2013
«Citymedia» media urbain avec Hexalab pour la ville d'Aix-En-Provence
«Get Lucky Yourself» jukebox video pour la ZAT#7
«qrcodewall» mur de QRCode d'affichage de photo
«Sustance Son» - recherche autour du projet audiotactile de Lynn Pook (FEDER)
«LogForData» - application multimedia autour des datacassettes avec Jean-François Blanquet (DICREAM)
«SYS*05.ReE*03/ SE*1\ MoE*2-4» - réalisation de l'installation de Mathieu Briand (MONA / Sharjah Art Museum)
«Billeterie» - dispositif de génération de billets uniques pour La Panacée
«PLAY_LaCabine» - installation interactive pour le projet de Christine Bouteiller

2012
«Lusor» poème magnétique avec interaction temps réel
«Vox Populi» SMS wall avec moteur Physique
«La Panacée» - identité visuelle avec CinqSurCinq : ABRèGe et Kidnap Your Designer
«Textopoly» - application d'écriture temps réel collaborative pour La Panacée

2011
«L'Événement» - machinerie art contemporain pour Pierre Bellemin
«Paysages Numérique» - performance vidéo live pour le CNM de Narbonne
«Log for data» - maquette DICREAM pour Project Singe
«Tact» - création vidéo pour la scène pour la Cie Taffanel
«Biomina» costume interactif pour le Futuroscope

2010
«Espèces d'hybrides» - machinerie art contemporain pour Vincent Ganivet / Buysellf
«Souffleurs de Vers» - installation audio pour Patrice Lefevre
«Accouchement Sonique» - post production pour Jérome Blanquet / Metronomic
«Transhumance Mécanique» - performance robotique urbaine avec la Cie Panem et Circenses
«Blackbox museum» - installation vidéo pour Milan TUTUNOVIĆ / CRAC Sète
«Imago» - vidéo pour la scène pour la Cie Micaëlle Despaquis
«Au printemps fleuriront les coquelicots …» - production vidéo pour Etienne Schwarcz
«Le Banquet» - installation vidéo pour Alain Lapierre / FRAC-LR

2009
«Sugradoll» - vidéo pour la scène pour Karl Paquemar
«Une pièce mécanique» - robots machinerie pour la Cie Mille Plateaux Associés (DICREAM)
«Incubus/Succubus» - performance avec Emma Loriaut (Hors Lits)
«Délier les anges» - vidéo pour la scène pour la Cie Taffanel
«Emphase 2.3» - performance vidéo live urbaine avec Etienne Schwarcz

[...]

CYRIL LAUCOURNET
Réalisateur vidéo

Depuis 2004, réalisateur indépendant, Cyril Laucournet travaille principalement à des films liés au spectacle vivant, et en particulier avec la danse contemporaine. Il collabore ainsi avec des chorégraphes et des metteurs en scène tels que Didier Théron, Patrice Barthès, David Wampach, Yann Lheureux, Hélène Cathala, Mathias Beyler, Stéfan Delon, Sébastien Lenthéric, Frédéric Borie ...sur la réalisation de films de leurs spectacles et sur la création de vidéos projetées sur le plateau.

Il réalise aussi des documentaires sur la création en milieu psychiatrique en collaboration avec l'association les murs d'Aurelle ; je ne suis pas sûr que je n'en sache rien diffusé dans des festivals en relation avec la psychiatrie, le film de Lenz qui suivait la création d'un spectacle théâtral monté avec des comédiens professionnels et des personnes hospitalisées en psychiatrie, le Projet N Performance un documentaire de création et Incursion un court métrage de fiction.

Cette expérience de longue date l'amène régulièrement à mener des ateliers vidéos que avec différents publics, et à entreprendre des films collectifs.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE :

DOCUMENTAIRES

Ouvrir la bouche
Documentaire sur des rencontres musicales improvisées entre musiciens professionnels et participants aux ateliers de l'association les Murs d'Aurelle durant l'année 2001-2002

***Je ne suis pas sûr que je n'en sache rien*, 26 mn**
Documentaire sur la pratique artistique aux Murs d'Aurelle, réalisé et diffusé à l'occasion de la 2ème Journée Régionale de la Culture à l'Hôpital, octobre 2004, Montpellier. Documentaire ayant été diffusé dans plusieurs colloques sur le thème de la culture à l'hôpital.

***Le film de Lenz*, 26 mn**
Documentaire sur la création d'un spectacle théâtral de l'association les M urs d'Aurelle réunissant des comédiens professionnels et des personnes hospitalisées ou suivies en psychiatrie, décembre 2006.

Hamlet
Documentaire pédagogique de 13 minutes autour de la création de Frédéric Borie, 2010.

FICTIONS

Incursion
Court métrage de 13 minutes, 2011.

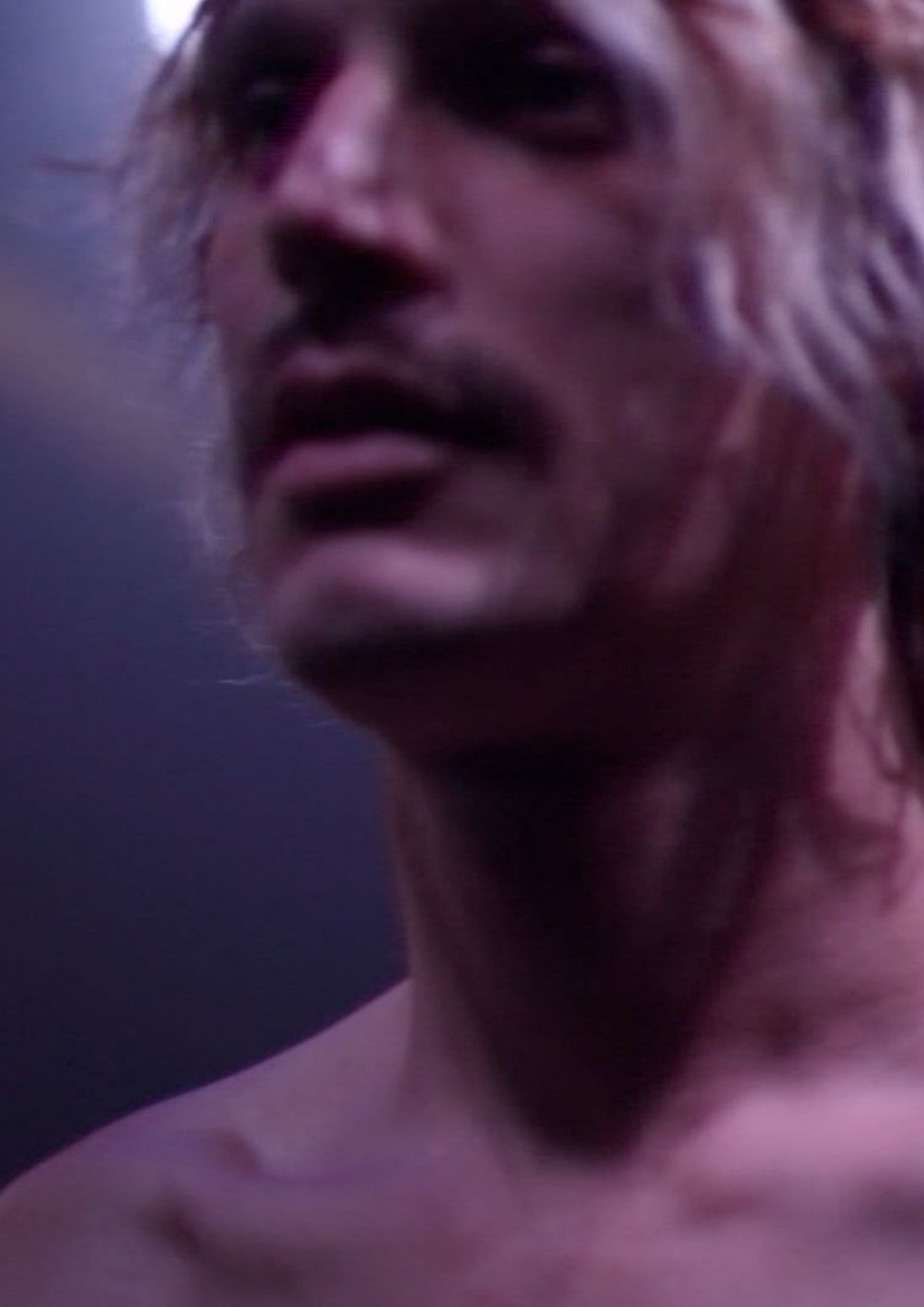
Projet N performances
Web série de 5 épisodes de 10 minutes chacun, ayant pour thématique les représentations de la folie en compagnie de personnes ayant ou ayant eu recours à des soins psychiatriques, 2011.

Bien être/être bien
Documentaire sur un workshop de Patrice Barthès à l'Agora de Montpellier avec des étudiants en architecture, 2012

Les imaginaires du dehors.
Documentaire 26 minutes, sur une expérience menée à la clinique Sainte Thérèse, hôpital psychiatrique de Narbonne, avec des artistes, des patients et des personnes de l'extérieur de l'hôpital, 2012.

ART VIDÉO

WP
Le hall de l'aéroport résonne
Tes funérailles, mon chemin



CAS_1
BIOGRAPHIES DES AUTEURS

ISABELLE SORENTE

Passionnée par les mathématiques, elle s'oriente d'abord vers des études scientifiques. Reçue major aux Mines de Paris, elle choisit finalement d'entrer à Polytechnique, puis dans le Corps de l'aviation civile, où elle passera son brevet de pilote privé, et s'essaiera à la voltige aérienne. Elle suit en parallèle des cours de théâtre, notamment au Lucernaire et au cours Florent, où elle écrit et monte ses premières pièces. Le succès rencontré en 2001 par son premier roman, ***L,*** consacré au thème de l'addiction et à l'infantilisation des femmes dans une société conformiste, va la tourner définitivement vers l'écriture. Les thèmes de la métamorphose et de l'inassouvissement, la difficulté d'une quête spirituelle dans une société entièrement tournée vers la performance, sont omniprésents dans ses livres.

Son dernier roman ***180 jours*** (J.C. Lattès, 2013)1, nous entraîne à l'intérieur d'un élevage industriel, où des liens tragiques se nouent entre les hommes et les bêtes.

Écrits dans un style précis et poétique, ses romans traitent de la cruauté des phénomènes contemporains comme l'addiction dans ***L,*** le racisme dans ***La Prière de septembre***, exposent des personnages confrontés au désir sans fin (***Le Cœur de l'ogre***), aux limites de la raison (***Panique***), ou à leur propre pouvoir de métamorphose (***Transformations d'une femme***).

Ses essais, comme ses pièces, explorent quant à eux les perversions de la rationalité, et la nécessité d'un entraînement permanent de l'esprit à la liberté. Paru en février 2011, son essai ***Addiction Générale*** analyse notre dépendance aux chiffres, à la preuve et à la productivité, et ses conséquences sur l'environnement social et naturel, en se fondant sur le paradigme de l'addiction. A la logique linéaire, compulsive, du calcul permanent, Isabelle Sorente oppose la valeur rationnelle et créatrice de la compassion, entendue comme magie sympathique plutôt que valeur religieuse. Dans son essai ***La femme qui rit*** (Descartes & Cie, 2007), Isabelle Sorente livre une vision théâtrale et charnelle de la réflexion sur le genre (gender studies), thèmes repris et développés dans son essai ***Etat Sauvage*** (Indigène Editions, 2012), où le féminin apparaît comme un entraînement radical à la liberté.

Sa pièce ***Hard Copy***, comédie noire sur le thème du harcèlement en entreprise, a été jouée à Bruxelles et à Paris en 2009, au théâtre du Lucernaire.

En 2008, Isabelle Sorente a fondé la revue ***RAVAGES***, avec Frédéric Joignot et Georges Marbeck. Elle fait aussi partie des fondateurs du magazine ***Blast***.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE :

ROMANS

2002 : L, J'ai Lu (Flammarion)
2003 : La prière de septembre, éditions J.C. Lattès
2004 : Le cœur de l'ogre, éditions J.C. Lattès
2006 : Panique, édition Grasset
2009 : Transformations d'une femme, édition Grasset
2013 : 180 jours, éditions J.C. Lattès

ESSAIS

2007 :La femme qui rit (le marché noir de la réalité), éditions Descartes & Cie
2011 : Addiction Générale, éditions J.C. Lattès
2012 : Etat sauvage, Indigène éditions

THÉÂTRE

2002 : Hard Copy, éditions Actes Sud
2004 : Gilles de Rais, éditions J.C. Lattès

REVUES

RAVAGES, éditions JbZ
BLAST

EXTRAIT "JE SUIS UNE CRÉATURE"

Je ne suis pas une femme quand je jouis. Je suis une tempête de nerf et de météorites, de cheveux dressés sur la tête, de la sueur, un ventre qui tremble, un cœur qui bat, une tête qui fantasme. Le corps n'éprouve pas le genre de la jouissance. Et les magazines ont beau nous parler de jouissances féminine et masculine, le ventre, les mains, la bouche se moquent des concepts.

Bien sûr, mon ventre n'est pas celui d'un mâle. Il est amas de nerfs, clitoris, vagin, disposition propre à la femelle. Mais où se situe exactement mon sexe? Où commence t-il?

À l'intérieur des cuisses ? A la plante des pieds ? Au clitoris ? Au bas ventre ? À l'arrière de la nuque ? Passe-t-elle par la colonne vertébrale, la jouissance ?? La peau, les lèvres, les cuisses, les seins, les fesses, les yeux, la parole, les oreilles, le cerveau lui sont-ils étrangers ?

Quel est le genre d'un œil ? Quelle est le genre d'une langue, d'une dent, d'une peau ? Que celui dont la jouissance ignore la vue et la peau, le goût, le toucher et l'odorat, que celui-là me dise ce qu'est le genre.

Je ne suis ni homosexuelle ni bisexuelle ni hétérosexuelle, je suis un humain sexué en interdanse avec d'autres humains, sexués. Je suis un humain sexué aimant d'autres humains sexués, et leur façon singulières de jouir et de faire jouir. Je rend grâce aux différences physique, comme à autant de témoignages amoraux de la diversité humaine.

Il n'est pas question de nier la singularité ; il est impossible de la réduire au genre. Le genre n'est qu'un travestissement qu'on prend et puis qu'on abandonne, un archétype surgi au cœur de la jouissance, qui nous traverse, nous fait jouir et nous quitte.

Avant d'être remplacé par un autre. Le genre, comme les émotions, n'est qu'un élément météorologique de mon climat humain. Pour les maîtres zen, jouir de son humanité signifie ne pas se confondre avec la tristesse quand on est triste, ne pas se prendre pour la joie quand on est enthousiaste, ne pas se prendre pour Dionysos quand on est ivre.

Que la femme me traverse, l'homme ou le léopard, je demeure travesti, ciel changeant. Femme est un nom de jouissance, demain il sera homme, océan ou montagne. Une main s'ouvre, l'autre griffe. Tout se déplace vite, à grandes enjambées le genre change, j'ai des chevilles de proie et des nerfs de chasseur.

Je ne suis pas femme, je ne deviendrai pas homme. Je suis une créature.

La créature parfois se travestit en femme. Oui j'aime les talons aiguilles et toutes ces chaussures qu'on ne met pas pour marcher, oui je peux glousser aux bonnes blagues d'un homme, et croire que je glousse et qu'il est un garçon. Oui je sais me perdre pour demander ma route à l'inconnu qui passe, et croire que je bande pour son sens de l'orientation. Oui je veut qu'il soit macho, qu'il me frappe s'il veut quand viendra le moment. Bien sur je peux suivre les fesses dures d'un garçon, si la journée est chaude et le jean serré, et me promettre que lui, je vais le faire gueuler et qu'il serra ma femme.

Bien sûr une fille peut me tordre. Surtout si elle est maquillée. Toutes les créatures le savent, le genre est fait pour jouir et jouer.

ORION SCOHY

Né en 1974, vit à Sommières (Gard) depuis 2009.
Extrait d'entretien entre Laure Limongi pour La Revue Littéraire (bis) Léo Scheer édition & Orion Scohy

L.L. : Ton écriture met en place un jeu permanent sur les lieux communs et autres topoï littéraires, de façon assez agressive, parfois, quant au ronron narratif classique.
Peut-on dire – en tant que non-philosophe – que tu construis une espèce de dialectique romanesque : élaboration d'un roman + déconstruction de ce même roman = roman d'Orion Scohy ? Quel est ton rapport à cette forme romanesque au sein de laquelle tu développes tes livres ?

O.S. : Tu as raison mais, en fait, cette question de dialectique ne m'est pas propre : elle est propre au roman. Car si l'on considère, à juste titre, que le roman moderne est né avec Rabelais et Cervantès, on peut voir que, dès le début, sa déconstruction est corrélative à son élaboration. C'est-à-dire que la simple narration en prose d'une histoire ne suffit pas à faire un roman : par nature, celui-ci comporte sa propre critique, il se met lui-même en abyme, interroge son artificialité, met l'ironie – le questionnement – en avant, il ne reste pas en place. C'est bien après son apparition que les codes se sont figés, qu'on a voulu faire croire au lecteur que l'objet d'art complexe qu'il avait entre les mains n'était qu'un simple générateur de catharsis. L'émotion directe, le divertissement, l'identification aux personnages ou le bovarysme sont devenus les maîtres mots. Les traîtres mots, plutôt. Bien sûr, les exceptions sont nombreuses, mais c'est tout de même la tendance générale qui se dégage depuis le XIXe siècle (pourtant même Balzac, l'inventeur du fameux « roman balzacien » qui continue de constituer le modèle actuel, n'était pas dépourvu d'ironie et d'inventivité). Pour moi, le roman est par nature polymorphe, mouvant, et donc expérimental. Si j'opte pour la matière romanesque plutôt que pour la poésie, c'est peut-être parce que, comme tout le monde, j'aime aussi me laisser conter des histoires, j'aime être diverti, m'identifier aux personnages, j'aime ce pacte de lecture qui repose sur le mensonge – à condition justement de laisser au lecteur la possibilité de prendre la distance, de lui laisser déceler les ficelles ou du moins des bouts de ficelle, de dévoiler de temps à autre des facettes de l'artifice, de ne pas lui faire prendre des vessies pour des lanternes et la fiction pour un quelconque défouloir émotionnel ou placebo artistico-psychique. La narration, quand elle est dotée de cette conscience et de cette réflexivité-là, peut alors devenir un formidable outil de subversion. J'ai toujours du mal à comprendre pourquoi après Flaubert, Nabokov, le Nouveau Roman, l'Oulipo, Queneau et tous les autres, la norme romanesque reste celle que l'on nous inflige. Mais d'aucuns me rétorqueront : « C'est normal, Raymond. »

BIBLIOGRAPHIE :

ROMANS

2005 : Volume, P.O.L
2008 : Norma Ramón, P.O.L
2012 : En Tarzizanie, P.O.L

REVUES & AUTRES

If, BoXon, Écrivains en série, édition Léo Scheer
Squeeze, Le Chant du monstre, Gaité-lyrique.net

LECTURES/PERFORMANCES

2005 : CCN, Montpellier
2006 et 2012 : Montevideo, Marseille
2012 : MAMCO, Genève
2013 et 2014 : La Panacée, Montpellier
2014 : La Gaîté-Lyrique, Paris

PRIX

Prix Jeune Mousquetaire du premier roman 2006 pour Volume (P.O.L, 2005)

EXTRAIT DE "Œ"

Il est fabuleux que, sur la prononciation du titre déjà,
on ne soit pas parvenu à s'accorder.
Orion Scohy, Œ

on ne me définit pas non
on ne me ne me finit
on ne me dé-fi-fi
on ne me défie pas non
on me défait
on me dé-défigure si
je ne me donne pas un genre non
rendez-le-moi oui
s'il vous plaît j'en veux pas non
on ne m'indéfinit pas non plus
on ne me ne me dit me
on ne me dit pas non, si,
on ne me finit pas non plus, oui,
on dit non on dit, on dit pas de on,
on n'en finit pas, ni,
on n'en fi n'en finit pas non
on ne renie ni ne rit pourtant si
de l'ironie mais non
du question-ne-nœud-ment voui
on n'a rien dit non
je suis fini mais pas fini, ni,
donc on n'en dit rien mais
ni non ni non
j'ai dit non/oui t'as pas compris
j'ai dit ni oui ni oui
on ne me définit pas non
n'me dit pas « lui »
n'm'appelle pas « elle »
je vous le rends bien, genre,
je vous le rends oui
on m'infini-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-
ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-nini-ni--ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-ni-
ne me niez pas non
j'ai dit non s'il vous plaît, oui
j'ai dit j'ai dit oui/non.
Merci

«PROPOS EXCÉDENTAIRE»

Dans l'eau trouble de ton coeur béant
Dans les noeuds de ta queue sans âge
Dans l'océan de ton cul terreux
Dans le trou bleu de ton con cyan
Sous la dent molle du cartilage
Dans le trop-plein de ton corps nu
Dans le trop peu de ton corps sage
Dans le trou bleu de ton con
(si, scie...)

bbbbbbbbbbbbb*bsciemment.*

BIOGRAPHIE DES AUTEURS : Claude Cahun

Très intimiste, poétique et largement autobiographique, son œuvre, en particulier photographique, est très personnelle et échappe aux tentatives de classification ou de rapprochement.

Son appartenance au mouvement surréaliste est dépassée par une inspiration très baudelairienne et la quête d'un mythe personnel. Elle ne cherche ni à provoquer, ni à « faire spectaculaire ». C'est elle-même qu'elle cherche, dans un jeu de miroirs et de métamorphoses permanent, entre fascination et répulsion dans une œuvre en grande partie composée d'autoportraits. De son goût pour le théâtre, elle tire une véritable passion de la mise en scène, d'elle-même comme des objets. Ainsi, elle use de déguisements, de maquillage, se rase la tête et les sourcils, etc.

Elle préfigure par ses installations des photographes contemporains comme Alain Flescher ou des plasticiens comme Christian Boltanski. Son œuvre est souvent rapprochée du travail de Cindy Sherman (mise en scène de soi, déguisement...) mais là où Sherman s'interroge sur l'image de la femme dans la société, Claude Cahun va au-delà de son statut de femme.

Son autobiographie par l'image fait une large place à l'identité sexuelle : elle aspirait à être d'un « troisième genre », indéfini, à la lisière de l'homosexualité, de la bisexualité et de l'androgynie.

Lorsqu'il ne s'agit pas d'elle-même, elle tourne l'objectif vers ses partenaires féminins et masculins pour de tendres portraits : Suzanne Malherbe, Sylvia Beach, Henri Michaux, Robert Desnos.

Claude Cahun construit une œuvre discrète et sensible, peu connue de son temps. Ses poèmes visuels (Le Cœur de Pic, Aveux non avenus) constituent un travail très original, unique en son genre, dont la diffusion fut très restreinte.

Il faut attendre les travaux de Man Ray, qu'elle connaissait, et surtout de Bellmer pour que ce type d'ouvrage rencontre le public. Elle n'est véritablement reconnue qu'à partir de 1992.

C'est en partie volontairement que Claude Cahun s'est tenue à l'écart tout en participant activement à des actions pour l'émancipation des mœurs, pour le progrès social ou la lutte anti-nazie. Son parcours artistique était surtout son précieux jardin secret qu'elle revendiquait comme son « aventure invisible ». Toutefois, une partie non négligeable de son œuvre a été perdue, notamment à la suite de son arrestation sur l'île de Jersey par la Gestapo en 1944.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE :

LIVRES

- **1914 : Vues et visions, recueil de poèmes**
- **1930 : Aveux non avenus, éditions du Carrefour, Paris, illustré d'héliogravures composées par Moore d'après les projets de l'auteur. Préface de Pierre Mac Orlan (réédition : Mille et une Nuits, Paris, 2011 Préface de Pierre Mac Orlan, postface de F. Leperlier.**

- **1934 : Les paris sont ouverts. Quel parti prenez-vous pour en finir avec l'exploitation de l'homme par l'homme avec votre propre dilemme : exploité exploiteur ? exploités exploiteurs jusque dans l'amour la poésie et la défense de la cause prolétarienne, José Corti, Paris Essai politique.**

- **1940-1945 : Scrap-book**
- **1920-1924 : Héroïnes, édition : Mille et une nuits, 2006**

Œ _En vain j'essaye de remettre mon corps à sa place (mon corps avec ses dépendances), de me voir à la troisième personne. Le je est en moi comme l'e pris dans l'o.

Claude Cahun, *Aveux non avenus*
1928 - *Je veux changer de peau : arrache moi la vieille*

PHOTOGRAPHIES

Série des Autoportraits : Claude Cahun s'est régulièrement photographiée à partir de 1915, sans perspective d'une publication d'ensemble. On peut citer :

- **L'autoportrait de 1919**
- **celui de 1926 (Institut Valencià d'Art Modern)**
- **celui de 1928 (Jersey Heritage Collection)**
- **celui de 1929, en costume de la pièce de théâtre Barbe- Bleue (Musée des Beaux-Arts de Nantes)**

- **Aveux non avenus, 1930, photomontages en collaboration avec Suzanne Malherbe**
- **Lise Deharme et Claude Cahun, Le Cœur de pic, José Corti, 1937. 32 poèmes pour les enfants illustrés de 20 photographies de Claude Cahun (réédition : MeMo, Nantes, 2004, 52 p. Fac-similé**
- **Poupée, 1936, série de photographies d'objets**
- **Jacqueline Lamba, portrait, 1939**

LE N.U COLLECTIF

NOS URGENCES —— —— [LE COLLECTIF]

Le N.U collectif est né en 2001 de l'association de Corinne Nguyen – photographe – et de Sébastien Lenthéric – comédien & metteur en scène, tous deux mus par l'envie d'un travail collectif et transversal. En 2009, Axelle Carruzzo les rejoint.

L'interdisciplinarité est au centre des recherches du N.U :
le désir d'aller vers un théâtre hybride, au croisement des arts plastiques et du théâtre, guide le collectif dans ses créations et regroupe comédiens, metteurs en scène, musiciens, écrivains, vidéastes, performeurs, plasticiens & créateurs lumière, pour développer ensemble un langage singulier au service des écritures contemporaines.

L'UNIVERS DU N.U

Pour la plupart de nos projets, nous ne cherchons pas à monter tel ou tel texte d'auteur mais à nous laisser traverser par leur univers, leur vie. Ce qui nous intéresse avant tout c'est comment nous digérons l'oeuvre choisie ; comment nous la faisons nôtre ; comment nous rendons au public un parcours d'humanité plus que l'oeuvre en elle même.

Nos créations sont donc toujours faites d'expérimentations et de tentatives hors des chemins balisés d'un texte théâtral.

Avec «CAS_1», nous tirons le fil de cette réflexion, poussant plus loin notre envie de décloisonner l'art vivant (théâtre mouvement, marionnette), l'art contemporain, la performance et les musiques actuelles.

Cette multiplicité des supports va de pair avec notre volonté d'affirmer l'intérêt de nous confronter à chaque étape du travail à une monstration, et dire notre souhait d'associer les publics non pas au «produit fini» d'un spectacle préformaté mais bien à une démarche, à une route à parcourir ensemble.

Un voyage qui commence dans l'inconnu.

SÉBASTIEN LENTHÉRIC
Metteur en scène, comédien & performeur

Entre 1996 et 2000, il se forme au conservatoire de Montpellier puis à l'E.R.A.C (École Régionale d'Acteurs de Cannes) . En 1999, dans le cadre des ateliers libres de l'E.R.A.C Sébastien Lenthéric monte un projet autour des écrits de Michel Serres au festival des Informelles (théâtre des Bernardines, Marseille). C'est le début d'une envie de travail collectif et transversal.

En 2001, il s'associe avec Corinne Nguyen-Thanh (photographe) au sein du N.U collectif, groupement d'artistes consacré essentiellement aux arts vivants et aux arts plastiques (photos, dessins, installations...), dont il est le principal animateur.« Routes et Déroutes »,
projet sur les écrits de Nicolas Bouvier est créé en 2004 au théâtre d'O, puis repris à Paris à la Ménagerie de verre en 2006.

Parallèlement, il travaille entre 2000 et 2001 avec la Cie Arketal (théâtre de marionnettes) et commence, la même année à répéter avec la Cie Pétrole, la Cie Myrtilles et la Cie Banal Molotov (théâtre de performance et danse - théâtre) pour des projets réalisés entre 2002 et 2003. Il joue aussi avec la Cie In Situ dans le spectacle « Un dîner chez Dumas le père » repris au Printemps des Comédiens en 2003. De 2005 à 2009, il travaille avec Philippe Genty sur le spectacle et la tournée internationale de « La fin des terres ».

En 2009, il crée « Tête de Nuit », spectacle pluridisciplinaire où marionnettes, animations, performances & jeu se mêlent pour interroger le personnage à part entière de Bruno Schulz, suit « Frontière » en 2010 avec la chorégraphe Brigitte Negro,(...) et « Auborddugouffre »
en 2011 sur une mise en scène de Lucille Calmel créé en belgique au Théatre des Tanneurs. Puis il rejoint Hélice-théatre pour la création d'un spectacle jeune public « la grande Cuisine ».

Invité par le domaine d'O dans le comité de pilotage de la première université d'été du réseau « Imagine 2020 » il participe à cette première rencontre entre scientifiques et artistes européens en août 2011. Il continue aussi de travailler sur le projet «Vue(s)» de la cie de danse comme ça dirigé par Muriel Piqué autour des écrits de Vanina Maestri . Ce projet a été présenté en juin 2012 au festival Uzés Danse.

En 2012, il joue dans la création de « Violet » de Jon Fosse par la Cie Trois-Six-Trente.

En partenariat avec U structure nouvelle, le NU collectif développe le projet «le facteur bancal» dans le cadre de «sciences fictions» initié et produit par le domaine d'O. Ce projet « work in progress » est une création collective sous le label « UNU » (fédération de nos deux cies) présenté dans la saison du domaine d'O en 2011 puis en mars 2012 sur le texte en perpétuelle écriture de William Pellier.

En 2013 il continue les tournées de « Violet » de la cie Trois-Six-Trente et de « La grande cuisine » d'Hélice théâtre et entame une collaboration avec la cie les Trigonelles à Perpignan sur leur création 2013_14 « Le goût amer des petits princes ».

Il commence aussi à réfléchir a des dispositifs holographiques avec de Matthieu Hocquemiller, cie À contre poil du sens intéressée aussi par ce dispositif technique.

Cette même année, Axelle Carruzzo et lui ont monté les premières étapes de recherche de CAS_1 notamment visibles au festival 100% en février 2013 à Montpellier et en Juillet 2013 au théâtre du Périscope à Nîmes.

En 2014, il joue dans la création de U structure-nouvelle « Strip-Tease forain » d'après le travail photographique et documentaire de Susan Meseilas mis en scène par Mathias Beyler et participe aux ateliers FAR au collège des Escholiers de la Mosson organisés par cette même compagnie.

AXELLE CARRUZZO

Metteur en scène, plasticienne & scénographe

Plasticienne formée à l'école des Beaux Arts de Montpellier, depuis plusieurs années et dans la continuité de son travail personnel qui entremêle dessins, vidéos, photographies & installations, elle s'engage dans des projets collectifs y trouvant là matière à poursuivre ses recherches sur le singulier & le groupe.

La rigueur de son travail et la diversité de ses recherches l'ont conduit à étudier, «disséquer» les différents supports de créations dont elle maîtrise aujourd'hui la plus part des enjeux. Radicale dans ses propositions, elle est régulièrement sollicitée pour son travail plastique & scénographique, qu'elle aborde comme une pratique artistique, sans concession, l'investissant de toute sa créativité.

Elle participe en tant que scénographe et vidéaste à plusieurs spectacles, entre autre avec Marco-Antonio Ramirez-Perez / compositeur, Isabelle Duffau, Laurence Saboye & Muriel Piqué / chorégraphes, Christophe Donner, Orion Scohy / écrivains, Sébastien Lenthéric, Mathias Beyler / metteurs en scène, allant jusqu'à se prêter au jeu de la scène; elle collabore avec Lucille Calmel et Annie Abraham sur plusieurs projets performatif.

Multipliant les collaborations, les expositions collectives, elle définit son champ artistique dans le partage et dans l'interrogation de la relation communauté/individu, questionnant à la fois le symbolisme, le politique, la poésie, le rite & le social.

Son travail interroge les corps, les soumets à la prégnance de l'instinct pour questionner la notion de « l'être ». Quoi de plus commun que l'être, a priori, c'est une évidence de l'existence. Cependant, rien de moins commun, ce pourrait être l'évidence de la communauté…

Ses photos et vidéos mettent en scène des corps ; interrogeant leur propre représentation:
les jeux et enjeux du rapport à l'autre. Questionnant à travers la banalité des échanges quotidiens ce qu'implique l'altérité. Tout un travail de dessins vient « définir un pourtour bien plus flou », où chaque personnage s'affuble d'accessoire animal et où l'enfantin jouxte le monstrueux ; appendice naturel, ses installations et sculptures redéfinissent, une fois de plus, cette question leitmotiv : « je suis, mais quoi ? »

D'une histoire individuelle naît la possibilité, à la fois collective et intime, de fabriquer son propre récit.

«Faire d'un corps, une surface, volontairement distante, pour nous en livrer l'immense profondeur. C'est un geste sensuel qui fait cérémonial. Glacer la chaleur des chairs d'un voile invisible, peut-être bien celui de notre contradiction permanente. Prendre le temps de rester jeune et avancer tout de même. Une responsabilité à prendre telle quelle. Percevoir encore l'innocence sans sucrerie. Garder en tension son acuité, en partageant le toucher.»

Carmelo Zagari, à propos du travail de A.Carruzzo

[PRODUCTION]

COPRODUCTIONS

Ce spectacle est coproduit par :
_Le Théâtre de Nîmes
_Le Théâtre du Périscope - Nîmes
_Les Scènes Croisées de Lozère
_Le Théâtre du Chai du Terral - St Jean de Védas
_Le Théâtre de la Mauvaise Tête - Marvejols

RÉSIDENCES

_Le Volapük - Promotion des écritures contemporaines - Tours
_Le Temps Machine - Scène de musiques actuelles - Tours
_Paloma - Scène de Musiques Actuelles de Nîmes Métropole (en partenariat avec Le Théâtre du Périscope - Nîmes & le Théâtre de Nîmes)
_Le Théâtre du Chai du Terral - Saint Jean de Védas - 34

Pour leur soutien & leur aide, merci à :
_Étant donné, lieu pour l'émulation artistique - Nîmes _L'Aire, micro espace de recherche - Montpellier _La DRAC LR pour son aide à la résidence de recherche
_Le Festival 100% - 2013 _CCN de Montpellier LR _humain Trop humain – CDN de Montpellier

Avec la complicité et le savoir faire de Juliette Lonchampt, Laurent Pichaud, Geneviève Lenthéric, Mauricette Bel & Florence Carruzzo.

Pour leur participation, merci à Sandrine, Anne-Juliette, Magalie, Hélène, Ludivine & Vincent, Bat & Raph, Pierre & Alexis, Alex, Charly, Stéfane, Marc, Catherine & Brigitte.

Ce spectacle, sélection 2014/2015 du Collectif En Jeux, reçoit le soutien de Réseau en Scène Languedoc-Roussillon.

[N.U COLLECTIF]

_Contacts artistiques

Sébastien Lenthéric +33 (0) 620 27 10 58
Axelle Carruzzo +33 (0) 687 40 12 41

collectifnu@gmail.com
www.nucollectif.com
http://cas1.info/

_Contact production

Sophie Laurent +33 (0) 615 107 909
collectifnu.admi@gmail.com

_Adresse de correspondance

N.U COLLECTIF - L'AIRE
5 rue Bayard - 34000 Montpellier

_Siège social – Gestion & Administration

c/o Illusion & Macadam +33 (0) 467 044 794
31, rue de l'Aiguillerie BP 41 123
34 008 Montpellier, Cedex 1

Licence 2ème Catégorie : n° 2-1060969 • SIRET : 447 643 701 00025 • APE : 9001 Z

[N.U COLLECTIF]